

## **Hommage à Édouard Pagé**

Notre collègue Édouard Pagé est décédé le 4 février 2008, il avait 98 ans. Au moment de sa retraite, il appartient au Département de sciences biologiques où il a œuvré de 1955 jusqu'en 1975. Son champ particulier d'expertise est l'acclimatation au froid; il a enseigné la biologie, la biochimie et la nutrition. Il a aussi occupé plusieurs postes importants dont celui de directeur du Département de biologie et de doyen de la Faculté des sciences. En 1962, il avait fondé la Station de biologie de St-Hippolyte dont il avait encouragé l'acquisition par l'Université. Il est l'un des fondateurs de l'Association des professeurs, l'APUM, ainsi que de notre Association des professeurs retraités, l'APRUM. L'Université de Montréal le désigne comme l'un de ses « Pionniers » à l'occasion des fêtes du 125e anniversaire.

Il obtient une Licence en agronomie de l'Université de Montréal en 1936 et un Ph.D. en biologie, option nutrition, de l'Université Cornell en 1940. En 1940, il enseigne la biochimie et la nutrition à l'Institut Agricole d'Oka. De 1941 à 1944, il travaille comme Associé de recherche au Banting and Best Department of Medical Research de l'Université de Toronto, où il s'intéresse à la physiologie de l'environnement, notamment l'acclimatation au froid et à l'altitude. En 1944, il revient à Québec, sa ville natale, pour occuper un poste de professeur de biochimie à la Faculté de médecine de l'Université Laval; il devient directeur du Département de nutrition de l'Institut d'hygiène et de biologie humaine en 1948. Il étudie alors le métabolisme azoté et le métabolisme lipidique.

C'est en 1955 qu'Édouard Pagé se joint au Département de biologie de l'Université de Montréal dont il assume la direction jusqu'en 1963. Il occupe le poste de doyen de la Faculté des sciences (1961-1964). Durant ses 20 ans de carrière à l'UdeM, il enseigne la biochimie et la nutrition, et il continue de s'intéresser à l'acclimatation au froid. Il étudie l'implication dans les mécanismes d'acclimatation au froid de la composition de l'organisme, surtout la distribution des graisses de réserve et leur mobilisation, l'utilisation préférentielle des lipides et l'importance du tissu adipeux brun chez le rat acclimaté au froid. Il se concentre aussi sur la relation entre le tissu adipeux brun, l'acclimatation au froid et la signification de l'hypersensibilité aux catécholamines comme critère d'acclimatation.

Édouard Pagé a été président de plusieurs groupes scientifiques: Société de biologie de Montréal, Société de physiologie de Montréal, Société de chimie de Montréal, Société canadienne de physiologie. En 1966, il est le premier canadien français à présider la Fédération canadienne des sociétés de biologie.

Déjà, en 1944, Édouard Pagé a eu l'insigne honneur d'être nommé Member of the British Empire. D'autres honneurs suivront. En 1955, il reçoit le Prix du concours scientifique de la Province de Québec et il est également reçu membre de la Société Royale du Canada. En 1968, il reçoit la Médaille du Canada. En 1971, l'ACFAS lui

décerne le Prix Pariseau. M. Pagé a été nommé professeur émérite à l'Université de Montréal en 1977. Citons quelques lignes écrites par son collègue Jean-Marie Demers lors de la remise du Prix Pariseau au congrès de l'ACFAS en 1971 :

« Je voudrais insister sur les aspects humains de Monsieur Pagé. Homme d'une vaste culture, il est demeuré extrêmement sensible aux courants d'idées les plus récents. Il manifeste une clairvoyance remarquable et un grand dynamisme d'adaptation aux modifications – aux mutations – profondes que la société tout entière connaît. Universitaire de haute stature, Édouard Pagé n'a pas manqué de marquer au coin de son expérience et de sa largeur de vision, la vie scientifique et culturelle de son milieu ».

Ceux et celles qui ont connu personnellement Édouard Pagé se rappellent sa vivacité d'esprit, son humour, son humanisme, son attachement à ses étudiants et à l'Université de Montréal. Il était un homme « en forme » autant physiquement qu'intellectuellement, ce qui explique probablement son exceptionnelle longévité.

*Note* : Jacques Boucher, l'auteur du texte qui précède, s'est largement inspiré des propos de Thérèse Cabana tenus à la Station de biologie.